

Poème n°90 : Ma belle endormie

À l'horizon de ma route,
Chaotique et sinueuse,
J'aperçois,
Dans les épaisses ténèbres
De mes nuits d'insomniaque,
Les trous
Noirs de fenêtres arrachées,
Ouvertes sur le Néant,
D'un palais dévasté...

Par des portes défoncées,
Forcées à coups de bélier, maints
Courants d'air,
Venus tout droit du Nord,
Ont porté ma carcasse usée.
Ou étaient-ce,
Sur le dos d'un vieux rapace,
Les battements de ses ailes,
Fendant les froidures d'hiver ?

Où t'es-tu donc cachée,
Reine au visage céleste ?
Tu nargues
Le Temps plombé de souvenirs
D'où sourdent mes soupirs ?
Sur quel lit,
Au fond de quelle alcôve,
Sous quelles gazes ou tentures,
Gis-tu, dans le silence ?

* * * * *

Dans le puits insondable
De mes regrets poignants
J'ai chuté,
Effrayé, les yeux exorbités,
Les membres écartelés, sûr
Qu'au fond
D'abysses jonchées de morts,
Ma raison enfin anéantie,
Je te retrouverais !

Mais tu t'étais échappée !
Où que tu sois, tends-moi
Une bouée,
Gonflée de bel éther divin,
Et une corde à nœuds tissée par...
Le Diable !
Ainsi, je m'extirperai d'un coup
De rein de ce cloaque putride,
Aux boues trop mortifères !

Dans le dédale vertigineux
De sombres couloirs, aux échos
Angoissants,
Totalement perdu dans le noir,
J'ai brandi une torche et vu,
Évanescence,
Ton aura. Ombre impalpable,
Elle me guidait, bienveillante,
Tout au long de mes pas.

Dans ce décor d'Outre-tombe,
De catacombes où s'empilent
Des crânes,
Pousseurs de cris d'orfraie
À glacer le sang, toi, belle endormie,
En déshabillé
Blanc, ignore pour ton salut
Ces squelettes encombrants,
Gardiens de mon sommeil !

Chacune de mes pensées
S'incarne en un cri déchirant.
Il résonne
Dans la bâtisse ouverte à tous les vents.
Mais tu ne m'entends pas. À ton oreille,
Inaudibles,
Mes appels, emplis de désespoir,
Te réclament, voulant encore
Croire en un miracle possible.

Car, bien que tu sembles gisante,
Recouverte à demi d'un linceul,
Immobile,
Je t'entends respirer, dans l'attente
D'une étreinte, veillée par deux démons
Pétrifiés.
Résonnant tendrement dans ta chambre,
Ma voix pourrait-elle devenir bientôt
La voie de nos cœurs esseulés ?

* * * * *

De ma bouche, comme je voudrais
Que s'échappât...
Un envol de blanches colombes !
Qu'apparût...
Un bouquet de roses orchidées !
Que se tissât...
Un ruban de vives lumières !
Que déferlât...
Une cascade d'eau de jouvence !

Car, toutes ces merveilles,
Surgies du fond de l'être,
Seraient
La clef de la porte secrète,
Jadis par un sort fermée
À jamais,
De nos bonheurs futurs. Alors,
Je ne songerais plus qu'à poser
Mes lèvres sur les tiennes...

* * * * *

Plus je m'approche
De ton corps tentateur, plus
Je désire
À chaque seconde, te frôler ;
À chaque instant, te toucher ;
Sur l'heure,
Te posséder ! Malgré la vie
Qui passe, inexorablement,
Mon amour demeure...

Dans mes noirs désirs
Se consume une folle
Passion.
Alors, à l'entrée de ton antre,
Si, tout tremblant, à tes pieds
Je me jette
Et que tu te réveilles à mon baiser,
M'ayant oublié à cause du maléfice,
Voudras-tu néanmoins... me garder ?

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le mercredi 22 avril 2015
Et terminé le samedi 25 avril 2015

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.